

Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 53 (1945)

Heft: 31

Artikel: Intervention en faveur des rapatriés italiens

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-548582>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Sofort mit der Befreiung Frankreichs untersagten die französische Regierung und Postverwaltung ausdrücklich die Versendung von Paketen an Kriegsgefangene in Deutschland. Trotzdem beförderten zahlreiche private Gesellschaften Wagen und Lastwagen mit derartigen Paketen an die Schweizer Grenze.

In diesem Zusammenhang ist nachdrücklich darauf hinzuweisen, dass der Versand von Familienpaketen an einzelne Kriegsgefangene in keiner Weise Sache des Roten Kreuzes ist, sondern dass er ausschliesslich von der französischen, schweizerischen und deutschen Postverwaltung abhängt.

Die französischen Gesellschaften fragten daher die Schweizer Post an, ob sie gewillt sei, Pakete anzunehmen; diese letztere, im Benehmen mit der deutschen Postverwaltung, antwortete in bejahendem Sinne, wobei vorausgesetzt war, dass die deutsche Post das notwendige Rollmaterial zur Verfügung stellen würde. In dieser Hinsicht konnten jedoch die von deutscher Seite gemachten Versprechungen nur in ganz geringem Ausmasse eingehalten werden. Tausende von Paketen häuften sich so in Basel an.

Angesichts dieser Sachlage beschloss die Schweizer Postverwaltung im Dezember 1944, von nun an die Annahme aller Pakete französischer Familien zu verweigern. Es blieb trotzdem ein Vorrat von 148'000 Postpaketen abzusetzen, und die französische Regierung sowie die Direktion der französischen Post beschloss, diese als Kollektivpakete dem Roten Kreuz zur Verfügung zu stellen. Dieses stellte die Pakete neu zusammen, schied die leicht verdorbenen Waren aus und leitete diejenigen Pakete, die in gutem Zustand waren, teils in Kriegsgefangenenlager in Süddeutschland, teils in Sammelstellen nach Frankreich. Die über die Schweiz heimgeschafften Franzosen erhielten *Standardpakete* in gutem Zustand; die andere unverpackte Ware

wurde Küchen von den Sammelstellen an der französischen Grenze (z. B. Annemasse, Strassburg oder Mannheim) zugeführt. Die leicht verdorbenen Lebensmittel wurden in der Schweiz zugunsten der französischen Regierung (Futtermittel, Altstoffsammlung) verkauft. Die dadurch erzielten Gewinne gestatteten der französischen Regierung inzwischen, die Auslagen zu bestreiten, die ihr in der Schweiz durch die Rückführung und Unterbringung der Heimkehrer erwachsen waren.

Die Angelegenheit der Pakete mit dem Bild von Pétain und den «Wünschen von Präsident Laval» stellt sich in Wirklichkeit folgendermassen dar:

Sofort nach der Befreiung stiess die neue französische Regierung, bestrebt, jegliche Unterbrechung in den Kollektivsendungen für die Kriegsgefangenen zu vermeiden, die noch in jedem Departement zur Verfügung stehenden Warenlager ab. In Genf stellte das Internationale Komitee vom Roten Kreuz fest, dass gewisse Pakete die obenerwähnten Werbegegenstände enthielten. Ein Vertreter der französischen Regierung, der aufgefordert wurde, diese Tatsache zu überprüfen, beschloss, die auf der Verpackung der Pakete befindliche Aufschrift mit den Wünschen von Laval mit einem grossen schwarzen Querstrich zu versehen. Ausserdem wurden 10 Pakete in seiner Gegenwart geöffnet und nur 4 enthielten das betreffende Bildnis. Um grosse Auslagen in Schweizerfranken zu vermeiden, beschloss alsdann der Vertreter der französischen Regierung, die Pakete ohne weiteres passieren zu lassen.

In diesem Zusammenhang ist erneut darauf hinzuweisen, dass das I. K. R. K. lediglich als Transilhändler für die in der Schweiz aufgestapelte Ware handelt; es steht nur dem Eigentümer zu, über Handhabung und Auslieferung der Sendungen zu entscheiden.

Intervention en faveur des rapatriés italiens

A la fin du mois d'avril dernier, un délégué du Comité international de la Croix-Rouge donnait l'avis que plusieurs dizaines de milliers d'Italiens — internés militaires ou civils — libérés par l'avance alliée regagnaient leur pays par les cols des Alpes dans des conditions particulièrement dures. Des ressortissants de diverses nationalités se mêlaient à ce flot de réfugiés. Mal vêtus, mal nourris, affaiblis par les privations, ces malheureux dont un grand nombre étaient atteints de tuberculose et d'autres maladies faisaient le voyage à pied; de très nombreux cas de décès étaient signalés et l'on pouvait craindre que se propagent de la sorte de dangereuses épidémies.

Les enquêteurs envoyés sur place déclaraient qu'en réalité aucun secours n'était nécessaire; or, d'après une première estimation, 75'000 réfugiés avaient déjà atteint Bolzano, submergeant les services d'accueil et de protection sanitaire. La vérité est que tous les services officiels étant désorganisés, il était difficile d'obtenir des renseignements précis.

Le C. I. C. R. ne disposait pas des fonds indispensables à une action, ni de personnel spécialisé, nécessaire tant pour ravitailler ces fugitifs que pour leur prodiguer certains soins médicaux urgents. On ne pouvait obtenir qu'une petite quantité de produits pharmaceutiques prélevés sur les stocks de la Commission mixte. Le C. I. C. R. entra alors en pourparlers avec la Croix-Rouge suisse et le Don suisse, et 15 jours plus tard une mission se trouvait prête à quitter la Suisse. Elle était composée d'un médecin-chef, de deux médecins assistants, d'une infirmière, d'une secrétaire, d'une collaboratrice chargée de s'occuper plus particulièrement des membres de la mission, d'une assistante, de deux cuisiniers et de six chauffeurs recrutés par la Croix-Rouge suisse; l'équipe disposait de son propre matériel roulant, soit en tout une voiture et six camions. Le C. I. C. R. avait obtenu de la Croix-Rouge italienne 40'000 colis de vivres de 4 kg. qui se trouvaient entreposés en Suisse.

Dès que fut arrivée l'autorisation des autorités allemandes d'organiser des secours — soit le 10 mai —, les membres de l'équipe furent convoqués à Schuls dans l'Engadine; un dépôt y avait été constitué. Mais le 8 mai avait été annoncé l'armistice, et peu de temps après tout le pays dans lequel il s'agissait d'aider fut occupé par les Alliés. On ne pouvait plus guère considérer comme valable la réponse reçue des Allemands. Le C. I. C. R. décida alors de passer outre et la mission quitta la Suisse sans attendre un nouveau permis. Les autorités militaires étaient encore les seules avec lesquelles on pouvait traiter, et les mêmes problèmes se posaient à nouveau dans chaque secteur d'armée.

A Bolzano, la mission prit contact avec l'Allied Military Government (AMG), la Croix-Rouge américaine, ainsi qu'avec la section locale de la Croix-Rouge italienne, avant d'organiser son travail. Un

centre d'hébergement existait bien déjà, mais totalement insuffisant, et une nouvelle station devait être installée dans une caserne que les Allemands utilisaient comme hôpital. Ces derniers avaient l'ordre de quitter la place jusqu'au 17 mai à midi, et le premier transport de rapatriés était annoncé pour le jour suivant.

L'installation fut faite par l'équipe suisse avec l'aide de quelques ouvriers italiens, des chaudrons furent disposés pour la cuisine, les installations sanitaires revisées et les bâtiments principaux aménagés pour le logement. Cette préparation était d'autant plus difficile que l'état, dans lequel les bâtiments furent transmis, était lamentable. Le linge était sale, et un inventaire était indispensable.

On attendait l'arrivée d'un premier convoi de 1000 rapatriés le 18 mai pour midi. A tout hasard, les cuisiniers suisses avaient préparé de la soupe pour 1500 personnes. Or, à 15 h. 30, le centre fut envahi par 2500 personnes et l'on annonçait en même temps que les mille rapatriés attendus arriveraient encore le soir même. Le centre parvint à ravitailler ces 3500 malheureux dont une vingtaine seulement restèrent à l'hôpital. Le jour même eut lieu une séance au cours de laquelle il fut décidé que le côté administratif du centre reviendrait désormais aux Alliés, alors que les Italiens s'occuperaient du côté médical. L'équipe suisse, dont le travail à Bolzano était considéré comme terminé, remit la station le 22 mai aux mains d'un médecin militaire allié assisté d'un comité de la Croix-Rouge italienne; elle fut chargée alors d'organiser et de diriger temporairement à Malles, sur la route du Stelvio, un centre de quarantaine de 2200 lits.

L'organisation d'un centre unique s'avérait en effet insuffisante. Il y a en Allemagne 1 million et demi d'exilés qu'il s'agit d'évacuer par les routes du Tyrol dans un temps aussi court que possible; on prévoit pour cela environ 5 mois. Cette évacuation se fait par trois routes, celle du Stelvio sur laquelle se trouvent les villes de Malles et de Landeck, celle du Brenner, avec Innsbruck et Bolzano et celle enfin du Grossglockner venant de la région de Linz et aboutissant à San Candido. Il s'agit de créer sur chacune de ces routes des centres dont les tâches principales seront les suivantes: contrôle des passages, distribution de nourriture, logement, contrôle médical, épouillage et éventuellement hospitalisation. Le plan de travail adopté pour le centre de Bolzano est actuellement le suivant: à leur arrivée, les rapatriés passent par un bureau de contrôle; pour chacun une fiche est établie en trois exemplaires dont l'un reste au réfugié comme pièce d'identité. Puis a lieu la visite médicale et le triage entre ceux dont l'état de santé demande une hospitalisation et ceux qui peuvent continuer leur voyage. Ces derniers regagnent, après s'être restaurés, le camion qui les transporte, ou parfois passent la nuit au centre. Les malades, avant d'entrer à l'hôpital, passent par une douche et leurs vêtements sont désinfectés. Les réfugiés qui étaient internés dans les

camps de concentration et pourraient y avoir récolté des germes de maladies épidémiques, forment une catégorie spéciale et sont consignés quinze jours durant dans un camp de quarantaine.

Il est à noter que les Américains ne tolèrent plus aucune circulation à pied sur les routes et qu'ils ont interrompu le rapatriement là où ils n'avaient pas les moyens de fournir des camions ou que les centres n'avaient pas encore été organisés.

La colonne agricole du Don suisse en Alsace

Par Walter Flückiger

Il y a deux moyens de combattre la faim en Europe. D'abord de transporter vers les régions frappées par la famine les provisions existant encore outre-Atlantique, puis de s'efforcer de remettre en marche et même d'augmenter la production dans les pays à secourir. Il faut utiliser les deux possibilités: la seconde est indéniablement la plus difficile, mais elle a l'avantage d'apporter plus rapidement une solution définitive au problème de la faim, de hâter le retour de conditions d'approvisionnement normales, et d'être une contribution plus efficace à la reconstruction économique générale.

L'agriculture ruinée ne peut se redresser sans un appui de l'industrie qui consiste en premier lieu à fournir des machines et des moyens de traction. En général, l'industrie des pays frappés par la guerre n'est pas en mesure de satisfaire à cette exigence. La Suisse par contre trouve ici une possibilité de collaborer à l'œuvre de reconstruction, en mettant à contribution son industrie restée intacte.

La forme la plus efficace que peut revêtir un tel secours, c'est celle d'une colonne agricole équipée de tracteurs qui permet d'aider à la production. Les tracteurs sont accompagnés de personnel suisse et travaillent par petits groupes dans des villages désignés. Les conducteurs des tracteurs disposent d'assez d'outils et de matériel pour venir à bout des besoins de la région où ils sont stationnées. A titre d'essai, le Don suisse a envoyé dans les villages de Bischwihr et de Jepsheim dans la région de Colmar deux petits groupes de 4 et 3 tracteurs. Les armées qui ont fait de cette contrée le théâtre de leurs opérations, ont réquisitionné la moitié des chevaux, et les circonstances de la guerre ont entraîné la perte d'une partie considérable de l'effectif restant. A Jepsheim, par exemple, il y a encore 98 chevaux sur 280 qu'on comptait avant la guerre, soit exactement 35 %.

On devine avec quelle impatience les habitants de Bischwihr et de Jepsheim attendaient les tracteurs suisses qui avaient été annoncés. Lors de notre arrivée à Jepsheim avec les 3 tracteurs, les travaux des champs étaient commencés.

Ce sont des coopératives agricoles qui nous hébergent et nous nourrissent. Ce sont elles aussi qui ont à nous fournir l'essence nécessaire pour les tracteurs. Ces coopératives ont désigné un membre responsable qui recevait toutes les demandes concernant notre colonne, décidait l'ordre d'exécution du travail et convoquait les paysans intéressés pour l'heure de départ des tracteurs aux champs. Le paysan accompagnait notre conducteur sur son terrain et aidait si possible au labourage; il était également tenu de nettoyer au préalable sa terre des barbelés, d'engins non éclatés de grenades à main, etc., ce qui ne fut malheureusement pas toujours fait.

Le sol était très varié, allant d'une terre sablonneuse et caillouteuse à une terre lourde, argileuse. Il y avait des terrains où le soc de nos charrues était émoussé après une demi-journée, et d'autres où nous empêchions avec difficulté la charrue de sauter à tout instant. Mais le pire, c'était les traces de tanks séchées et devenues dures comme de la pierre. Il n'a pas plu à Jepsheim depuis Pâques. La sécheresse a rendu les labours de plus en plus difficiles, et finalement impossible dans les terrains lourds.

Des semaines encore après notre arrivée, le village de Jepsheim se trouvait dans la zone de guerre. Une grande partie de la population qui craignait les obus et les attaques aériennes, passait les nuits hors des maisons. L'incertitude, la peur d'un retour des Allemands et de la reprise des opérations militaires pesaient lourdement sur les cœurs et paralysaient le travail.

Dans les deux villages, il n'y a pas une seule maison, pas une étable qui n'ait été épargnée. Souvent, la ferme entière est en ruines. Au début il n'était pas rare de rencontrer des cadavres d'animaux domestiques en décomposition, ou les corps des soldats tombés au cours des combats. Même aujourd'hui on trouve dans les environs des cadavres de soldats américains ou allemands en état de décomposition avancée.

Les sinistrés dont le bétail et les réserves étaient brûlés et enterrés sous les ruines, se trouvaient dans un état tel qu'ils ne pouvaient plus réagir. Le calme singulier de ces malheureux était particulièrement impressionnant. On pouvait rencontrer des gens parlant avec détachement de leur sort pénible à côté de leur foyer dévasté, et ce sont les interlocuteurs qui étaient bouleversés par le tragique de la situation.

Radiodienst des I. K. R. K.

Der Radiodienst des Internationalen Komitees vom Roten Kreuz gibt jeden Montag und Donnerstag ab 18.00 Uhr (Schweizerzeit) auf der Welle 44,97 m die Listen der seinerzeit von den Deutschen deportierten Holländer bekannt.

Das Internationale Komitee vom Roten Kreuz ist gegenwärtig noch nicht in der Lage, Nachrichten nach Deutschland weiterzuleiten oder Nachforschungen in diesem Lande anzustellen. Sobald diese Möglichkeit besteht, wird das Publikum durch Presse und Radio informiert. Hingegen sind die telegraphischen Verbindungen mit Frankreich und ganz Polen, entgegen anders lautenden Meldungen, wieder hergestellt.

Pendant le travail, la distance entre la direction des équipes et le personnel peut aller jusqu'à 12 km. Aujourd'hui la dispersion de la colonne de tracteurs est plus grande encore, puisque nous travaillons aussi dans d'autres villages, et qu'il n'est pas possible de téléphoner.

Le rythme de notre travail n'a pas été aussi rapide que nous l'aurions voulu, à cause de l'obscurcissement qui nous empêchait de travailler de nuit, et à cause des difficultés du ravitaillement en essence, qui se manifestèrent surtout pendant les premières semaines. Malgré cela, le rendement atteint est très satisfaisant. Certains de nos conducteurs ont labouré 1 ha, 5 à 2 ha par jour. Les paysans appréciaient surtout le labourage des champs creusés en tous sens par les tanks de sillons de 30 cm. et plus. Le travail y était toujours plus dur et a exigé 2 à 4 fois plus de temps et d'essence qu'ailleurs. Pour les travaux de labourage proprement dit, nos tracteurs «Gründer» consumaient en moyenne 31 litres d'essence par hectare, et les tracteurs «Fordson» 65 litres. Il est vrai que ces derniers ont souvent eu à travailler dans des conditions particulièrement difficiles.

Les autorités de Colmar ont suivi notre consommation de combustible avec une inquiétude croissante. Il paraît, en effet, que nous avons utilisé la moitié du contingent total alloué par le Gouvernement pour les besoins de l'agriculture et le transport de lait dans la Haute-Alsace; cela augmente la responsabilité de nos conducteurs qui doivent éviter une consommation trop forte. Dernièrement, le ravitaillement en essence s'est amélioré et nous n'aurons plus les difficultés terribles du début.

Les opérations militaires de l'automne passé, surtout les combats aériens et les attaques par avions, ont eu comme conséquence qu'à Jepsheim, par exemple, 60 à 70 ha. seulement de blé et d'orge d'hiver ont été semés, au lieu de 250 ha. Les paysans étaient donc forcés ce printemps de semer davantage d'orge d'été et d'avoine. Nous avions à préparer les champs pour les céréales d'été encore au début d'avril. Plus tard, nous n'avions plus qu'à nous occuper des pommes de terre, du maïs et des haricots. Les paysans passaient eux-mêmes la herse et ensémençaient leurs champs. Ils disposaient pour cela de semences en quantité suffisantes, sauf pour les pommes de terre.

Après avoir labouré les champs, nous avons entrepris, de plus en plus, des travaux de transport. Nous avons également fait travailler nos machines dans d'autres villages, et nous sommes revenus à nos points d'attache pour la fenaison de fin mai.

Au 31 mai, nos 7 tracteurs avaient travaillé, dans les 5 villages sur le territoire desquels s'était étendu notre activité, un total de 195 ha., et ils avaient fourni 47 journées de 12 heures de transports.

Bilan provisoire et intermédiaire du Don suisse

L'action des jeunes tire à sa fin. Le Don des artisans et celui de la campagne vont mettre le point final à cette longue série de collectes du Don suisse. Le moment est donc venu de résumer les résultats acquis à ce jour, et de faire un bilan provisoire et intermédiaire.

Jusqu'à fin mai, 25,6 millions de francs ont été versés au compte de chèques postaux du Don suisse. Ne sont cependant pas compris dans ce montant une série d'actions, telles que la vente de timbres-poste (1,4 millions), la vente d'insignes (0,9 millions) l'action des petits bols de lait (0,5 millions) le don des passants (0,5 millions), la collecte au jour de l'armistice (0,8 millions) etc.

D'autre part, le décompte des résultats des collectes suivantes n'est pas encore terminé: actions de grâce au jour de l'armistice, action des jeunes, Don du travail, Don de l'économie privée, Don des cantons et des communes. Enfin, la collecte d'ustensiles et d'objets ménagers bat actuellement son plein.

En résumé, il est permis de supputer le résultat final de la collecte à cinquante millions de francs. Certes, nous voilà loin du compte